

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Correspondance romaine. — IV La désertion des campagnes. — V Le 22e Canadien-Français. — VI Lettre de S. Em. le cardinal Gasparri, au Révérendissime Père Henri Garriguet, supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice. — VII Dans les champs de l'apostolat.

AU PRONE

Le dimanche 27 mai

On annonce :

La Pentecôte, la fête de la sainte Trinité avec la rénovation des promesses du baptême ¹;

Les Quatre-Temps ;

La clôture du mois de Marie ²;

L'ouverture du mois du Sacré-Coeur ³;

Dans les diocèses de Montréal et de Joliette, la collecte pour le Denier de Saint-Pierre.

Note. — C'est samedi soir (non le midi) qu'on remplace le Regina coeli par l'Angelus.

¹ Pour ceux qui assistent à la cérémonie de la rénovation des promesses du baptême, dans quelque église, indulgence plénière, pourvu qu'ils se *confessent*, *communient* et *prient* aux intentions du pape (1er juin 1906).

² Indulgences : 1o 300 jours chaque jour, pour ceux qui, en particulier ou en public, font pendant ce mois quelque exercice de piété (prières ou actes de vertu) en l'honneur de la sainte Vierge ; — 2o indulgence plénière au jour de leur choix, en ce mois ou l'un des huit jours suivants, pour ceux qui auront été fidèles tout le mois à ce pieux exercice, moyennant *confession*, *communion* et *prière* aux intentions du Souverain-Pontife.

³ Les exercices du mois du Sacré-Coeur donnent droit aux indulgences suivantes :

1o Pour les exercices *privés* du mois du Sacré-Coeur : 1o 7 ans et 7 quarantaines (7 ans seulement jusqu'en 1889) pour l'exercice de chaque jour (30 mai 1902) ; 2o indulgence plénière pour les 30 *exercices privés* (ou public), pourvu qu'on se *confesse*, *communie* et *prie* pour le pape dans une visite d'église (ou de chapelle de communauté pour les personnes de la maison seules), en un jour à son choix pendant le mois, ou l'un des huit premiers jours de juillet (30 mai 1902) ;

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 27 mai

Fête de la PENTECOTE, double de 1e cl. avec Oct. privileg.; à la messe tous s'agenouillent après l'épître, au chant du 2e verset; préf. de la Pentecôte. — Hés vêpres de la fête.

Note. — C'est samedi soir (non le midi) qu'on remplace le Regina coeli par l'Angelus.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 3 juin

La solennité extérieure des titulaires dont l'office tombe du 27 mai au 17 juin, n'aura lieu que le 17 juin (avec renvoi de celle du Sacré-Coeur au 8 juillet).

Diocèse de Montréal. — Fête du titulaire de la sainte Trinité (Contrecoeur). J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi, 29 mai. — Saint-Vincent-de-Paul (Ile Jésus).
 Jeudi, 31 " — Ecole de Réforme.
 — L'Acadie.
 Samedi, 2 juin. — Notre-Dame-de-Bon-Secours.

2o Pour les exercices publics du mois du Sacré-Coeur, à l'église : 1o 7 ans et 7 quarantaines (7 ans seulement jusqu'en 1889) pour l'exercice de chaque jour (30 mai 1902); 2o indulgence plénière si l'on a assisté au moins à 10 exercices publics pendant le mois, pourvu qu'on se confesse, communique et prie pour le pape dans une visite d'église (ou de chapelle de communauté pour les personnes de la maison seule), en un jour à son choix pendant le mois, ou l'un des huit premiers jours de juillet (30 mai 1902);

3o Pour les exercices prêchés tous les jours, ou au moins 8 jours du mois du Sacré-Coeur, dans les églises (ou les chapelles de communautés) : 1o pour chaque jour, 7 ans et 7 quarantaines; 2o indulgence plénière comme à 2o ci-dessus; 3o pour tous les fidèles, indulgence plénière *toties quoties* (ou de Portioncule) dans les églises (ou chapelles, mais seulement pour les personnes de la maison) où l'on a prêché ces exercices, en visitant cette église (ou chapelle) le dernier dimanche de juin (au lieu du 30 juin, en 1907) et en y priant pour le pape (la confession et la communion peuvent se faire partout); 4o pour les prêtres qui ont prêché cette série et les curés ou recteurs d'églises ou supérieurs qui les ont fait prêcher, privilège de l'autel grégorien pour l'âme pour laquelle ils célébreront le dernier dimanche du mois; 5o pour les personnes qui s'efforcent de propager ce saint exercice, ou de le faire mieux célébrer, 500 jours pour chaque oeuvre faite dans ce but, et indulgence plénière à chacune de leurs communions, pendant le mois de juin (8 août 1906, 26 janvier 1908).

CORR.



N pensant
assez natu
Nabuchod

peut en faire n'est
est parfaitement cla
établir, surtout si l

à la profondeur de
Pour des catholi
point de vue catholi
motifs politiques q
alors que rien ne l

Quelle est donc ce
amené un châtimen
personnellement un
certain sens. Il n'é

il était le prisonnier
sation qui lui est p
en 1905 le fameux
changer de religio
qu'une ère nouvelle
se dilatèrent à l'es

bureaucratie russe,
dont il disposait p
tête et dirent : "

le vit bientôt, en effi
fut pas difficile,
libérale et chrétien
quitter l'orthodoxie
rite latin, soit dan
les catholiques grec

CORRESPONDANCE ROMAINE

Mai 1917.

EN pensant à la Russie et à la chute du tzar, il est assez naturel de se rappeler la fameuse statue de Nabuchodonosor. Sans doute, l'application que l'on peut en faire n'est point l'interprétation biblique; car celle-ci est parfaitement claire. Mais il y a un étrange rapprochement à établir, surtout si l'on réfléchit à la soudaineté de la chute et à la profondeur de l'abîme creusé.

Pour des catholiques, cet événement doit être considéré au point de vue catholique. Aussi, laisserons-nous dans l'ombre les motifs politiques qui en ont été l'occasion et l'ont déterminé alors que rien ne le faisait humainement prévoir.

Quelle est donc cette faute des gouvernants de la Russie qui a amené un châtement aussi cruel qu'inattendu? Le tzar était personnellement un homme doux et même libéral dans un certain sens. Il n'était point hostile à l'Eglise romaine. Mais il était le prisonnier, et aussi comme le drapeau, d'une organisation qui lui est profondément hostile. Quand le tzar lança en 1905 le fameux ukase qui rendait à ses sujets la liberté de changer de religion et de passer au catholicisme, on crut qu'une ère nouvelle allait s'ouvrir pour la Russie et les coeurs se dilatèrent à l'espérance. Ceux qui connaissaient bien la bureaucratie russe, la haine du clergé orthodoxe et les moyens dont il disposait pour la satisfaire, hochèrent cependant la tête et dirent: " Il a tout au plus une loi de plus. " On le vit bientôt, en effet. La bureaucratie s'efforça, ce qui ne lui fut pas difficile, d'annihiler complètement cette disposition libérale et chrétienne. L'ukase permettait aux Russes de quitter l'orthodoxie et de passer au catholicisme, soit dans le rite latin, soit dans le rite grec-romain. Les *uniates* (lisons les catholiques grecs-romains) qui avaient eu un instant d'es-

l. avec Oct. privileg.; à
chant du 2e verset ;
tête.

di) qu'on remplace le

ROISSIALES

lont l'office tombe du
n (avec renvoi de celle

re de la sainte Trinité
J. S.

E-HEURES

aul (Ile Jésus).

n-Secours.

Coeur, à l'église : 10 7 ans et
our l'exercice de chaque jour
sisté au moins à 10 exercices
e, communie et prie pour le
communauté pour les person-
pendant le mois, ou l'un des

au moins 8 jours du mois du
communautés) : 10 pour cha-
plénier comme à 20 ci-dessus ;
quoties (ou de Portioncule)
ir les personnes de la maison)
glise (ou chapelle) le dernier
et en y priant pour le pape
partout) ; 40 pour les prêtres
s d'églises ou supérieurs qui
pour l'âme pour laquelle ils
les personnes qui s'efforcent
eux célébrer, 500 jours pour
plénier à chacune de leurs
106, 26 janvier 1908).

poir furent vite désabusés. Le clergé orthodoxe était comme perdu dans certaines parties de l'empire, et notamment en Pologne. La réponse ne se fit pas attendre, ou mieux elle ne vint pas. Les Russes qui demandaient de passer au catholicisme n'en furent que plus étroitement surveillés et maltraités. Les communautés religieuses, que l'on croyait être les centres de ce mouvement de propagande, furent soumises aux vexations de toutes sortes. L'ukase resta lettre morte. Pour en bénéficier cependant, et forcer le gouvernement russe dans ses derniers retranchements, près de 25,000 *uniates* préférèrent abandonner le rite grec pour se donner au rite latin, espérant ainsi obtenir une protection plus efficace et plus durable. Ce sacrifice de leur rite pour maintenir l'intégrité de leur foi est le plus grand que pouvaient faire ces catholiques.

Non seulement le gouvernement russe n'avait pas désarmé, il préparait de nouvelles rigueurs contre ses sujets catholiques. Il emprisonnait ses évêques, déportait ses religieux et punissait de peines sévères les fidèles accusés de s'être mariés ou d'avoir fait baptiser leurs enfants suivant le rite grec-romain. Quand il prit provisoirement la ville de Lemberg, on vit, avec une stupeur mêlée d'indignation, ce que le gouvernement russe entendait faire de sa nouvelle conquête. Une mission du clergé orthodoxe fut immédiatement envoyée à Lemberg, et, en quelques semaines, elle avait fait passer à l'orthodoxie, c'est-à-dire au schisme, cent trente-deux paroisses, dont elle avait pris les églises et chassé les fidèles. Cette nouvelle était tellement exorbitante, que les journaux alliés reçurent la défense de la publier. C'est seulement par une inattention de la censure française, qui ne lisait point les nouvelles religieuses où celle-là se trouvait dissimulée, qu'elle est arrivée à la connaissance d'une partie du public français. L'évêque grec-ruthène de Lemberg fut déporté et interné dans un monastère russe où on logeait les popes russes coupables

de quelque crime
vernement pontifical
fallu la révolution act
aussi injuste que cru
bien que Dieu n'ait p
sous une domination
leur foi, et peut-être f
Russes, obligés d'évac
pendant chèrement coi
savons que tout ici-ba
prême le bien des indi
pas tomber sans sa per
dirige tous les événe
malgré nous, pour not
de gens persistent à l'

On se demande main
la chute du tzarisme.
homme qu'un autre f
d'assister, c'est la chu
ce moment de faire de
grand enfant qui joue
problèmes et les réso
mêmes principes impu
Elle semble calquée su
que les situations soie
mentalité du peuple :
douma qui a fait la
d'un comité de 1600 n
taires entre lesquels l'
est fatalement conda
liste qui empêche tout
rants et d'ambitieux e
de la façon la plus effi

rthodoxe était comme
re, et notamment en
dre, ou mieux elle ne
passer au catholicis-
urveillés et maltraités.
royait être les centres
et soumises aux vexa-
e morte. Pour en béné-
ent russe dans ses der-
uniates préférèrent
r au rite latin, espé-
ficace et plus durable.
l'intégrité de leur foi
es catholiques.

n'avait pas désarmé,
tre ses sujets catholi-
ortait ses religieux et
accusés de s'être mariés
suivant le rite grec.
a ville de Lemberg, on
ion, ce que le gouver-
ouvelle conquête. Une
édiatement envoyée à
le avait fait passer à
ent trente-deux paroiss-
massé les fidèles. Cette
ue des journaux alliés
est seulement par une
qui ne lisait point les
vait dissimulée, qu'elle
rtie du public français.
ut déporté et interné
les popes russes coup-

bles de quelque crime, et toutes les représentations du gou-
vernement pontifical ne purent arriver à le faire élargir. Il a
fallu la révolution actuelle pour mettre fin à cette détention
aussi injuste que cruelle et humiliante. On comprend très
bien que Dieu n'ait pas voulu laisser les fidèles de Lemberg
sous une domination si hostile, qui mettait en péril évident
leur foi, et peut-être faudrait-il voir là la cause du revers des
Russes, obligés d'évacuer si tôt cette place qu'ils avaient ce-
pendant chèrement conquise. Pour nous qui avons la foi, nous
savons que tout ici-bas, le bien comme le mal, a pour fin su-
prême le bien des individus et des sociétés, que Dieu ne laisse
pas tomber sans sa permission un cheveu de notre tête et qu'il
dirige tous les événements de ce monde, soit avec nous, soit
malgré nous, pour notre salut et pour sa gloire. Mais combien
de gens persistent à l'ignorer et à méconnaître l'histoire !

On se demande maintenant ce que l'Eglise peut attendre de
la chute du tzarisme. Ce n'est point en effet la chute d'un
homme qu'un autre peut remplacer à laquelle nous venons
d'assister, c'est la chute d'un système. Il est bien difficile en
ce moment de faire des prévisions. La révolution russe est un
grand enfant qui joue inconsciemment avec les plus difficiles
problèmes et les résout souvent comme un enfant, avec les
mêmes principes impulsifs et sans penser à ses conséquences.
Elle semble calquée sur la révolution française de 1789, bien
que les situations soient complètement différentes et que la
mentalité du peuple russe soit encore un gros inconnu. La
douma qui a fait la révolution est complètement à la merci
d'un comité de 1600 membres composés d'ouvriers et de mili-
taires entre lesquels l'accord ne règne pas toujours. Ce comité
est fatalement condamné à se dissoudre par le principe dua-
liste qui empêche toute unité d'action. Il est composé d'igno-
rants et d'ambitieux et sera à la merci de qui saura le flatter
de la façon la plus efficace. Toutes les conséquences peuvent

sortir de ses délibérations. Les alliés ne s'inquiètent guère présentement que de celles qui touchent à la continuité de la guerre. Mais il y en a d'autres d'ordre bien plus considérable, parce qu'elles touchent à la vie même du peuple.

Si l'on considère les choses au point de vue humain, il est à croire que la liberté de l'Eglise retirera quelque profit de la situation actuelle. L'autonomie de la Finlande, celle de la Pologne semblent bien le promettre. Mais pour qui connaît la ténacité du clergé orthodoxe, sa haine contre l'Eglise romaine, le besoin essentiel qu'il a d'un appui officiel pour continuer d'exister, on se demande s'il n'aura pas la même influence sous la démocratie que sous le tzarisme. Ce qui me le fait dire, et me met en cela en contradiction avec ce qui s'imprime tous les jours, c'est d'abord le fait que le diable n'abandonne point aussi facilement la partie. Lui qui a conservé avec une jalousie si féroce la prédominance du clergé orthodoxe sur l'Eglise romaine, qui a inventé récemment les *mariavites* et les a fait soutenir par la bureaucratie russe contre Rome, ne peut s'avouer tout de suite vaincu. Sur les cent soixante millions de Russes, on ne compte guère, en dehors de la Pologne, que deux à trois millions de catholiques romains. Tous les autres sont orthodoxes et par conséquent sous l'autorité de leurs papes et de leurs évêques. Ce clergé a donc la partie facile, et s'il garde son action sur le peuple, il saura parler hautement de liberté, tout en faisant sans miséricorde la guerre à l'Eglise. Considérant donc la mentalité de l'immense majorité du peuple russe, sa domination par le pape, l'impossibilité, pour celui-ci, de continuer à vivre s'il n'est point l'Eglise officielle soutenue et protégée par l'Etat quelle qu'en soit la forme, je crois à la persistance du schisme moscovite. Je ne nie point qu'il ait reçu un rude coup, mais il faudra, à mon avis, encore plusieurs semaines d'années pour que ce coup

produise son effet. Tout dans les sociétés.

Quand Pierre le Grand s'en aperçut en Russie, le peuple ne son ignorance l'empêcha saint Jérôme, l'univers de se trouver arien, quand elle devint schisme d'Henri qu'il a conservé les fo a puissamment aidé science du peuple.

gieuse existe en Angle sans doute consolant qu'on aurait cru pou

En dernière analyse intéressé à rester l'Eglise ce but. Il y sera pu connaissent point la Fils ni la primauté dront plus profondément seulement une question c'est une question d' ment raison dans un russe, et c'est pour ce grand mot de liberté bouche, elle ne sera une révolution dynast autre et exercera sur absolu. Il n'ira pas bien d'une liberté moujicks fanatisés

produise son effet. Tout va lentement chez les peuples, comme dans les sociétés.

Quand Pierre le Grand consumma le schisme, personne ne s'en aperçut en Russie. On avait conservé les rites extérieurs, le peuple ne voyait rien de changé, cela lui suffisait, son ignorance l'empêchait d'aller plus avant. Si, comme dit saint Jérôme, l'univers s'étonna, après le concile de Sirmium, de se trouver arien, la Russie n'eut même pas à s'étonner quand elle devint schismatique, car elle ne s'en aperçut pas. Le schisme d'Henri VIII en Angleterre a eu cette habileté qu'il a conservé les formes extérieures du culte, manoeuvre qui a puissamment aidé à faire passer l'acte royal dans la conscience du peuple. Depuis plus d'un siècle, la liberté religieuse existe en Angleterre. Voyons-en les effets : ils sont sans doute consolants; mais que sont-ils en présence de ce qu'on aurait cru pouvoir espérer ?

En dernière analyse, le clergé orthodoxe russe est trop intéressé à rester l'Eglise officielle pour ne pas tout tenter dans ce but. Il y sera puissamment aidé par ses ouailles, qui ne connaissent point la procession du Saint-Esprit du Père par le Fils ni la primauté du pape de Rome, et que les popes rendront plus profondément hostile à ces dogmes. Il n'y a pas là seulement une question religieuse au sens réel du mot, mais c'est une question d'existence. La liberté loyale aurait facilement raison dans un avenir plus ou moins éloigné du schisme russe, et c'est pour ce motif que, quoiqu'on dise, et malgré ce grand mot de liberté que les démocrates ont toujours à la bouche, elle ne sera point concédée. Les Russes ont bien fait une révolution dynastique. Un gouvernement succède à un autre et exercera sur ces masses ignorantes le même despotisme absolu. Il n'ira pas plus loin, quoiqu'il dise, et il se gardera bien d'une liberté qui amèterait contre lui le peuple des moujicks fanatisés par leurs popes et qui préparerait ainsi

une contre-révolution à laquelle il ne saurait échapper. Ce serait préparer le retour des Romanofs, qui reviendraient alors comme les défenseurs de l'orthodoxie, aux applaudissements de toute la Russie.

Laissons faire les événements. Nous ne savons que bien peu de choses au sujet de ce qui se passe dans l'intérieur de la Russie. La censure nous en dissimule plus qu'on ne pense. Cela se prouve par l'exiguïté des nouvelles consacrées à la révolution russe en dehors de sa participation à la continuité de la guerre. Mais si nous ne sommes point dans les secrets des dieux, nous pouvons et nous devons demander au vrai Dieu qu'il fasse tourner à sa gloire et à celle de son Eglise la révolution russe. La Révolution française a abouti au concordat, à une ère qui a duré cent ans et a donné à la France une Eglise plus glorieuse quoique infiniment moins riche que celle d'avant la Révolution. Espérons qu'il en sera de même pour la Russie, et que Dieu le fasse !

DON ALESSANDRO.

LA DESERTION DES CAMPAGNES

LA guerre actuelle nous aura ouvert les yeux à un grand nombre de réalités que nous paraissions ignorer. Elle nous aura fait constater, entre autres choses, l'importance, où mieux, l'absolue nécessité de l'agriculture. Nombreux sont ceux qui n'ont pas attendu les leçons de la guerre pour s'en rendre compte et qui se sont alarmés de la désertion des campagnes. Mais aujourd'hui, où les vivres se font chers, et rares, où l'on parle même de disette imminente, cette question a pris une plus grande actualité. On cherche partout la solution de ce grave problème, et les autorités gouvernementales, ainsi que les journaux, s'y emploient avec plus ou moins de succès apparent.

Les p
indiqué
laquelle
trouven
sur des
de gloir
breuses.
familial
Commer
tant de
à grand
plus apt
teront si
soit par
prendre
nées dai
faire et
pens de
Attiré
nombre
leur par
nes, à m
45ème.
quelques
médiabl
souvent
l'étalage
Pourqu
ne se fo
urgent.
auraient
leur tou
qui tien

Les principales causes de ce mal ont été signalées. On a indiqué différents remèdes. Il est cependant une cause sur laquelle il serait bon de revenir, c'est l'impossibilité où se trouvent la plupart des cultivateurs d'établir tous leurs fils sur des terres. On sait—et c'est là un de nos principaux sujets de gloire—que nos familles canadiennes-françaises sont nombreuses. Il n'est point rare de voir réunis autour de la table familiale six à huit garçons, pleins de vie et d'amour du sol. Comment le cultivateur pourra-t-il acquérir des terres pour tant de fils ? Avec les quelques milliers de piastres amassées à grande peine, il achètera une ou deux terres pour ses fils les plus aptes à l'agriculture. Quelques-uns des plus jeunes resteront sur le patrimoine ancestral. Et les autres ? Mon Dieu ! soit par ses conseils ou autrement, le père les poussera à apprendre un métier, ou bien les enverra pendant quelques années dans un collège voisin. Ainsi point de gros déboursés à faire et l'avenir des enfants est assuré. Oui, mais c'est aux dépens de l'agriculture.

Attirés par l'espoir d'une vie plus facile ou de plaisirs plus nombreux, ces fils de cultivateurs s'empresseront de quitter leur paroisse natale, pour aller grossir nos populations urbaines, à moins qu'ils ne croient plus avantageux de traverser le 45ème. Voilà des jeunes gens que quelque aide pécuniaire et quelques bons conseils eussent attachés au sol et qui sont irrémédiablement perdus pour l'agriculture. Bien plus, ils sont souvent les pires artisans de la désertion de nos campagnes par l'étalage d'un faux luxe ou leur éloge du bien-aise des villes. Pourquoi, demandera-t-on peut-être, ces fils de cultivateurs ne se font-ils pas garçons de ferme ? Il y en a un besoin urgent. Après quelques années de travail et d'économie, ils auraient les capitaux nécessaires pour devenir propriétaires à leur tour. De fait quelques-uns agissent ainsi : ce sont ceux qui tiennent à la vieille terre canadienne par toutes les fibres

de leur être, ceux à qui il semble impossible de vivre loin de la *grande amie*. Mais ils se font de plus en plus rares, et la plupart vont augmenter le nombre des artisans ou des commerçants. Sont-ils aussi blâmables qu'on serait tenté de le croire? Placés entre l'alternative d'un travail régulier et rémunérateur d'une part, et d'un labeur incertain et quelquefois médiocrement payé d'autre part, ils choisissent le parti qui leur semble le plus sûr.

A ce mal quels remèdes convient-il d'appliquer? En d'autres termes, comment rendre plus facile l'établissement des jeunes sur les terres? Deux moyens semblent tout indiqués : la culture intensive et la colonisation.

D'abord, qu'est-ce que la culture intensive? Si nous en comprenons bien le sens, elle consiste à tirer du sol le plus de produits de la meilleure qualité et à moins de frais possible. En pareil cas, peu de nos cultivateurs font cette sorte de culture. La raison qu'ils pourraient alléguer, c'est la vaste superficie de leurs fermes et la rareté de la main-d'oeuvre. Mais alors, répondons-nous, pourquoi faites-vous à vos fils le don d'aussi vastes étendues de terrain? Avec la même somme, c'est quatre ou cinq de vos fils que vous pourriez établir auprès de vous, au lieu de deux ou trois. Ceux-ci, par une culture raisonnée et scientifique, tireraient autant de profits que leurs voisins, plus grands propriétaires. Mais voici la difficulté : le manque de science agricole. Trop longtemps on a cru dans nos campagnes que la culture était une simple affaire de routine. Qu'on remédie donc au plus tôt à cette lacune. Que nos cultivateurs exigent pour leurs enfants une instruction plus conforme à leur état. Les premières connaissances théoriques acquises, il sera facile aux fils de les développer par l'observation et les lectures. Les livres ou journaux traitant d'agriculture ne manquent pas, sans compter les nombreux bulletins distribués gratuitement par les autorités fédérales et

provinc
leur su
Ces jeu
proport
d'avoir
à l'aise

L'au
n'est b
l'impor
qui ont
elles p
colonis
drait t
succès
teurs, i
raient
cela à
hausse
bras et
de riel
connai
provinc
une as
nouvel
leur é
colonis
nos jou
tion.
tion d
de ma
dition

provinciales. Quelques années de ces études bien dirigées leur suffiront pour acquérir une science agricole appréciable. Ces jeunes gens s'apercevront alors que la terre produit en proportion du travail donné et qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un bien de cent à cent vingt arpents carrés pour vivre à l'aise.

L'autre remède, avons-nous dit, serait la colonisation. Point n'est besoin de disserter longtemps pour en comprendre toute l'importance. Il y a dans nos vieilles paroisses des familles qui ont peine à vivre. Avec le prix de la vente de leurs terres, elles pourraient s'acheter plusieurs lots dans les cantons de colonisation, et établir leurs fils auprès d'elles. Il leur faudrait travailler dur pendant les premières années, mais le succès couronnerait bientôt leurs efforts. Les fils de cultivateurs, incapables de demeurer dans les vieux centres, trouveraient également des lots fertiles dans les régions nouvelles, et cela à des prix modérés. (Il est regrettable qu'ils aient subi la hausse comme tout le reste.) Comme, à vingt ans, on a bon bras et bon courage, aux épaisses forêts succèderaient bientôt de riches moissons. Malheureusement nos campagnards ne connaissent pas assez les endroits de colonisation dans notre province et les avantages qu'ils offrent. Il y aurait toute une association à créer pour diriger nos jeunes gens vers les nouvelles terres et les aider pendant les premières années de leur établissement. Avant que le projet de *coopératives de colonisation*, cher au R. P. Martineau, s. j., ne soit réalisé, que nos journaux ne se lassent pas de traiter cette importante question. N'oublions pas que la colonisation est, avec l'amélioration de nos méthodes de culture, l'un des principaux moyens de maintenir notre jeunesse des campagnes dans le rôle traditionnel de notre race.

5 mai 1917.

Le Courrier de S.-Hyacinthe.

LE 22^e CANADIEN-FRANÇAIS

D'UNE lettre du front, envoyée à l'un des siens, par un officier du glorieux 22^e, nous détachons ces lignes intéressantes :

“ Nos officiers et nos hommes sont en excellente condition, prêts à tous les combats. Ils réussissent partout où ils sont envoyés et font l'admiration de tous. Un officier allemand, pris dans une ville des environs, a déclaré qu'aux yeux du Boche, les Canadiens sont insurpassables dans l'attaque, les meilleurs soldats du monde sous ce rapport, prétend-il.

“ La guerre de tranchées paraît tirer à sa fin. Dieu veuille que commence bientôt la guerre ouverte, pour permettre à nos hommes de déployer toute leur activité et toute leur adresse militaire et les préserver de la démoralisation dont souffre le Boche présentement.

“ J'ai connu la vie de garnison, pacifique et calme; j'ai connu la vie du camp d'entraînement, guerre en miniature; j'apprends maintenant la vie du camp de guerre, la vraie guerre. Je couche sous le canon qui gronde, sous l'obus qui éclate et sème la mort. J'essaie de dormir, mais le sommeil ne vient guère. Je songe que chaque obus qui passe au-dessus de ma tête va causer d'autres morts qui s'ajouteront à des millions de morts. Mais il n'en est rien. Les nuits passent, aucun accident n'arrive. Dieu veuille sur ceux qui le servent bien.

“ Les conditions ont bien changé depuis le départ. Beaucoup n'avaient pas encore fait cette vie de tente qui oblige à déménager tous les deux ou trois jours pour se rapprocher en suivant l'avance de nos troupes vers la frontière. Pourtant, personne ne se plaint. L'aumônier confesse en marchant dans la boue;

il dit l
commu

“ Et

luron.
tinuer,
gréer,
même ;
j'ai fai
pluie, I

LET

AU

Vénére

Le S
faction
lui env
Saint-S

1 Cette
la main
blier, bic
note le c
est, depu
des des
un secon
notre vil
modestes
nesse clé

il dit la messe dans la boue, à l'entrée d'une tente; les soldats communient debout dans la boue !

“ En dépit de ces inconvénients, tout ce monde est gai, bon luron. Sous une pluie qui tombe tous les jours sans discontinuer, chacun fait son devoir et tout son devoir, sans maigrir, si ce n'est contre la température. A ce contact, moi-même je me sens plein de vigueur et de zèle, si bien qu'hier j'ai fait une course de huit milles, dans la boue et sous la pluie, pour aller quérir des provisions. ”

LETTRE DE S. Em. LE CARDINAL GASPARRI

SECRETAIRE D'ETAT

AU REVERENDISSIME PERE HENRI GARRIGUET

supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice ¹

Vénéral monsieur le supérieur,

Le Saint-Père a pris connaissance avec la plus vive satisfaction des informations si consolantes que vous avez voulu lui envoyer au sortir des réunions du conseil supérieur de Saint-Sulpice.

¹ Cette lettre date déjà de plusieurs mois. Elle nous tombe sous la main et nous croyons, à cause de son importance, devoir la publier, bien que ce soit trop tardivement, à notre gré. Ainsi que le note le cardinal Gasparri, “ la jeune France du nouveau monde ” est, depuis les jours mêmes du pieux M. Olier, l'objet des sollicitudes des prêtres de Saint-Sulpice. Montréal est pour eux comme un second Paris. En cette semaine du 275ème de la fondation de notre ville, il nous plaît souverainement d'enregistrer, dans nos modestes pages, ce très bel éloge des maîtres vénérés de notre jeunesse cléricale. — E.-J. A.

Le pape apprécie depuis longtemps l'excellent esprit sacerdotal de votre Compagnie et les immenses services qu'elle a rendus depuis bientôt trois siècles à l'Eglise de France. Il est heureux de savoir, par votre témoignage et celui de vos éminents collaborateurs, que, malgré les ébranlements des persécutions récentes et la violente secousse de la guerre actuelle, on a tous les motifs d'espérer que le futur clergé de France ne sera inférieur en rien aux nombreuses générations de prêtres sortis des séminaires de Saint-Sulpice.

Ces promesses d'avenir ont pour garant, comme vous le dites si bien, l'attachement traditionnel de Saint-Sulpice à l'enseignement de Rome, à ses doctrines et à ses méthodes. De cette tradition, vous êtes vous-même, monsieur le supérieur général, la vivante personification. Bien que la Procure de Rome n'ait pas l'honneur de vous compter parmi ses anciens élèves, vous vous êtes toujours montré aussi pénétré que le vénéré M. Captier, votre prédécesseur d'inoubliable mémoire, de la grande utilité pour vos jeunes confrères de venir achever dans l'atmosphère de Rome leur préparation à leur vocation spéciale.

Aussi est-ce du plus profond du coeur que le Saint-Père se plaît à vous considérer parmi les meilleurs de ses fils et à vous répéter qu'il compte toujours sur vous comme sur les plus efficaces et les plus puissants préparateurs du clergé de France—y compris la jeune France du nouveau monde—aux grandes missions qui l'attendent.

Je suis heureux, monsieur le supérieur, d'être en cette circonstance l'interprète des sentiments du Souverain Pontife et de vous transmettre en même temps, pour vous et tous les membres de votre chère Compagnie, la plus paternelle de ses bénédictions.

Veillez agréer, vénérable, l'assurance de mon profond respect
Du Vatican, 22 août 1914

DANS LES



OMME elles l'ont pu voir, les listes de l'année précédente et la liste des glorieux nécrologes les

La liste comprend :

Des 10 évêques, 3 du diocèse de Moutiers ; 1 de Baslé, du diocèse de Paris ; 3 Canadiens, 1 Allemand, plus de cinquante autres (Inde).

Les 185 prêtres se répartissent de la manière suivante : 90 de la nationalité : 90 de Strasbourg (dont 1 né à Metz (dont 1 né Français), 10 Hollandais, Américains des Etats-Unis, 1 Brésilien

Les 90 Français appartiennent à : 6 ; Lyon, 4 ; Saint-Puy, 3 ; Saint-Claude, 2 ; Rennes, 2 ; Marseille, 1 ;

Veillez agréer, vénéré monsieur le supérieur, cette nouvelle assurance de mon profond dévouement en Notre-Seigneur.

Du Vatican, 22 août 1916.

P. cardinal GASPARRI.

DANS LES CHAMPS DE L'APOSTOLAT



OMME elles le font chaque année, les *Missions catholiques* ont publié, dans leur dernier numéro de 1916, la liste des missionnaires qui ont succombé au cours de l'année précédente. On nous saura gré de reproduire de ce glorieux nécrologe les parties essentielles.

La liste comprend 195 noms, 10 d'évêques et 185 de prêtres.

Des 10 évêques, 3 étaient Français: NN. SS. Dunand, du diocèse de Montiers; Kleiner, du diocèse de Metz (né en 1841), et Baslé, du diocèse de Rennes, tous trois des Missions étrangères de Paris; 3 étaient Anglais, 1 Belge, 1 Espagnol, 1 Canadien, 1 Allemand. Mgr Kleiner avait commencé, il y a plus de cinquante ans, en 1865, à évangéliser le Mayssous (Inde).

Les 185 prêtres se répartissent comme suit, au point de vue de la nationalité: 90 Français, 5 Alsaciens du diocèse de Strasbourg (dont 1 né Français), et 2 Lorrains du diocèse de Metz (dont 1 né Français); 19 Italiens, 13 Irlandais, 11 Espagnols, 10 Hollandais, 8 Allemands, 7 Anglais, 7 Belges, 5 Américains des États-Unis, 3 Portugais, 2 Luxembourgeois, 2 Canadiens, 1 Brésilien.

Les 90 Français appartenaient aux diocèses ci-après: Nantes, 6; Lyon, 4; Saint-Brieuc, 3; Quimper, 3; Rodez, 3; Le Puy, 3; Saint-Claude, 3; Carcassonne, 2; Dijon, 2; Vannes, 2; Rennes, 2; Marseille, 2; Mende, 2; Laval, 1; Viviers, 1; Cler-

mont, 1; Nevers, 1; Bayeux, 1; Soissons, 1; Séz, 1; Albi, 1; Rouen, 1; Poitiers, 1; Angers, 1; Grenoble, 1; Autun, 1; Besançon, 1; Basse-Terre (Guadeloupe), 1. Pour les 38 autres, le diocèse d'origine n'est pas indiqué.

Leur doyen d'âge et d'apostolat était le R. P. Plan, des Oblats de Marie-Immaculée, né en 1833, dans le diocèse de Rennes, missionnaire au Canada depuis 1858.

Les familles religieuses dont ils faisaient partie étaient les suivantes: Missions étrangères de Paris, 20; Pères du Saint-Esprit, 18; Oblats de Marie-Immaculée, 14; Compagnie de Jésus, 12; Lazaristes, 7; Maristes, 6; Pères Blancs, 5; Missions africaines de Lyon, 3; Sacrés-Coeurs de Picpus, 2; Assomptionnistes, 1; Salésiens, 1; Bénédictins, 1.

Des 2 Lorrains de Metz, l'un était Lazariste et l'autre Oblat de Marie; des 5 Alsaciens de Strasbourg, 2 appartenaient aux Missions étrangères de Paris, 1 à la Congrégation du Saint-Esprit, 1 aux Missions africaines de Lyon, 1 aux Pères Blancs.

On voit que, comme toujours, les fils de France forment, à eux seuls, la moitié du noble contingent d'apôtres tombés en travaillant sur les points les plus reculés du globe à l'extension du règne de Dieu.

Puisse cette charité apostolique appeler les bénédictions et le salut sur le pays qui donne ainsi, pour la propagation de l'Évangile, les meilleurs de ses enfants, et dont les soldats, sur d'autres champs de bataille, luttent aussi pour conserver au monde la civilisation chrétienne !